

Lucia & Mélano

CARNETS DE LAB

Il faisait parler les chiens

Mon Petit Éditeur

Retrouvez notre catalogue sur le site de Mon Petit Éditeur :

<http://www.monpetitediteur.com>

Ce texte publié par Mon Petit Éditeur est protégé par les lois et traités internationaux relatifs aux droits d'auteur. Son impression sur papier est strictement réservée à l'acquéreur et limitée à son usage personnel. Toute autre reproduction ou copie, par quelque procédé que ce soit, constituerait une contrefaçon et serait passible des sanctions prévues par les textes susvisés et notamment le Code français de la propriété intellectuelle et les conventions internationales en vigueur sur la protection des droits d'auteur.

Mon Petit Éditeur
14, rue des Volontaires
75015 PARIS – France

IDDN.FR.010.0114932.000.R.P.2010.030.31500

Cet ouvrage a fait l'objet d'une première publication par Mon Petit Éditeur en 2010

À Sibylle et Lyssa
qui ont servi de modèle
à Syllas et Gardane

Sommaire

Ante-scriptum	9
Journaux.....	11
Journal I.....	13
Journal II	19
Conférence	23
La Conférence de San Francisco	25
Carnets	43
Carnet I.....	45
Carnet II	75
Carnet III.....	113
Carnet IV.....	127
Carnet V	157
Carnet VI.....	171
Carnet VII	175
Bande magnétique.....	183
Post-scriptum.....	203

Ante-scriptum

Le texte que vous vous apprêtez à lire est une "fiction" – philosophico-scientifique certes, mais une fiction tout de même – ne le perdez jamais de vue.

Bien malin qui peut dire assurément où commence l'imagination et où finit le réel. Les transitions sont rarement simultanées, et plus floues que l'on ne pense, leur appréciation dépend de chacun de nous : donc de vous, ami lecteur, qui êtes le second auteur de ce texte.

Où situer les frontières entre normalité, originalité, déviance et folie ? Y en a-t-il seulement ? Je vous laisse en décider et livre mon personnage à votre perspicacité... il ne m'appartient plus.

La vie et la mort, la pensée et l'intelligence, voilà de vraies questions qui échapperont toujours à la science. Elles taraudent mon héros qui, à sa manière – contestable certes – tente de lever un coin du voile : la réflexion et la recherche, fussent-elles condamnées à ne jamais aboutir, font avancer l'humanité.

Quant aux questions relatives à un Dieu – un ou de multiples – à la création, à un projet de l'univers, ou encore au bien et au mal... laissons-les aux religions et aux gourous.

Qui est vraiment Epsom : Jekyll et Hyde réunis ? Un professeur plein d'empathie envers ses élèves qui nous livre une réflexion sur la pédagogie, ou un chercheur dément, taciturne et

CARNETS DE LAB

misanthrope qui tente d'explorer les tréfonds de l'âme humaine ?

Le vrai et le faux, le plausible et l'impossible, le souhaitable et l'inacceptable se côtoient et s'entrelacent dans ce tissu tout à la fois vraisemblable et invraisemblable dont j'ai brouillé les fils : à vous de les démêler et de découvrir qui est qui, où sont le vrai et le faux ?

Je vous promets de tout faire pour vous compliquer la tâche !

Journaux

Journal I

Comme chaque jour, Jean feuillette distraitement « Le Républicain Lorrain » que la porteuse a déposé tôt matin dans le tube *ad hoc* fiché à la clôture du jardin sous la boîte à lettre. Comme chaque jour il commence par la fin, remontant les pages tout en descendant au garage prendre sa voiture pour se rendre à l'Université où il enseigne les mathématiques, plus particulièrement l'algorithmique appliquée aux sciences de la vie.

Faits divers locaux ou régionaux, pub, météo, programmes de télé, mots croisés, pub, nécrologies, carnets rose et blanc, pub, bourse, pub, sports, pub, vie de la région, pub, événements du pays et de la planète ou nouvelles de l'univers, pub, pub, pub, édito et titres gros ou petits, Une ou manchettes, tout se succède et se mélange dans ce survol ; il ne lira vraiment le journal qu'une fois arrivé, devant un café, profitant du quart d'heure de grâce qui l'attend dans la salle des profs.

Une nouvelle en "Grande région" le fait sursauter – s'il avait lu son journal suivant un ordre "normal" il en eût découvert l'annonce à la Une – il en manquerait presque une marche. Il marque un temps d'arrêt et rebrousse chemin afin de la faire partager à son épouse qui avance ses tâches ménagères avant de conduire les enfants à l'école, puis de se rendre elle-même à son travail.

— Chérie, sais-tu ce que je viens de lire ?

Anne ne répond pas et pour cause : c'est lui et non elle qui a lu le journal. Elle ne le lira que le soir à son retour, elle s'étonne

seulement de cette entorse à un emploi du temps d'ordinaire si dénué d'imprévu.

— Tu te rends compte : le Nobel ! Le prix Nobel de médecine vient d'être décerné au professeur Daniel Epsom, de notre Université de médecine, il le partage avec Vladimir Mislav, de l'Université de Tachkent, pour leurs travaux sur le larynx artificiel. Et dire que nous n'en savions rien, dire que le mois dernier il déjeunait à la maison ! Il aurait pu nous en parler.

— Ah bon, et ça change quoi ?

— Mais enfin, tu n'as pas l'air de saisir...

— Si ! Ce dont je me rends compte c'est que tu vas être en retard.

Un peu déçu, mais ému, Jean Mirel sort cette fois. Il côtoie Epsom quotidiennement et il lui est arrivé de collaborer avec lui au développement de quelques programmes ou de bidouiller des algorithmes de calcul pour ses recherches, dont cependant il ignore tout ; il a même, il y a quelques années, participé à des cours hors programme que son collègue donnait le jeudi soir. Celui-ci est cependant si modeste que même ses proches ignorent l'importance de ses travaux, tout au plus se sont-ils habitués à ses fréquents voyages et savent-ils qu'il travaille avec de grands laboratoires et d'éminents savants de par le monde : de là à le voir nobélisable...

Dès son arrivée Jean constate que la nouvelle s'est répandue, on ne parle que de cela en salle des professeurs ; les étudiants aussi sont en effervescence.

À part peut-être de ses élèves, Epsom est mal connu ; l'agrément de ses cours en fait passer l'aridité et ses étudiants l'apprécient pour les mêmes raisons qui le font déplaire à sa hiérarchie — il prend quelques libertés avec un programme qu'il juge sclérosant et émaille ses cours de réflexions philosophiques et culturelles, privilégiant la découverte à l'apprentissage et préférant nourrir ses élèves plutôt que de les gaver.

En dehors des cours il passe le plus clair de son temps dans son "laboratoire" : deux pièces dont il a obtenu de haute lutte la jouissance, sous les combles de l'Université, ayant dû pour ce faire renoncer au bureau qui lui était destiné à l'entresol, parmi ceux de ses collègues.

Epsom voit peu ses enfants, son fils notaire à Fameck et sa fille responsable de la logistique à la SAFE, à Hagondange – où elle jongle avec les achats délocalisés dans les pays à main d'œuvre sous-payée. Il cohabite plus qu'il ne vit avec Christine, son épouse : peut-on vivre à la fois dans sa tête et dans le siècle ? Comment communiquer avec une épouse, certes bienveillante mais dénuée de tout enthousiasme, à qui il ne peut rien reprocher sinon de ne rien saisir – et donc de s'en désintéresser – de l'objet des recherches perpétuelles de son génie de mari ?

Jean et Daniel se reçoivent parfois – à dire vrai cela ne fonctionne que dans un sens, Epsom ne recevant jamais personne – il leur arrive parfois en fin de journée d'échanger sur leurs travaux respectifs à l'heure bénie où l'activité de la ruche ayant cessé ne restent dans l'établissement déserté que quelques étudiants à l'esprit plus ouvert ou quelques enseignants en mal de confidences. Jean ne s'aperçoit pas que là encore, c'est à sens unique, Daniel restant fermé comme une huître.

Aux yeux d'Anne Daniel Epsom est une sorte de Sage, un vieux sage d'autant plus agréable à vivre qu'il parle peu, ce qui lui permet de donner libre cours à sa logorrhée et de s'écouter parler avec ravissement. C'est somme toute un convive rare qu'elle apprécie d'autant plus qu'il ne semble guère se préoccuper du contenu de son assiette lorsqu'il est invité à dîner.

Un soir qu'il était particulièrement loquace, Daniel le taciturne avait été jusqu'à débiter toute une phrase : « Mon machin avance bien... un jour on fera "parler" les chiens... vous rendez-vous compte, quand votre toutou vous dira ce qu'il pense